SOCIALTER

NUMÉRO 30 - AOÛT SEPTEMBRE 2018

SOCIALTER

ÉCONOMIE SOCIALE | ALTERNATIVES | TRANSITIONS

Les multinationales sont-elles passées à gauche ?

- Environnement
- Mission sociale
- Démocratie
- Éthique

L'ENTRETIEN
Yánis Varoufákis
La guerre de Troie n'aura pas lieu

Semences paysannes
La Monstrueuse de Lyon

Biomimétisme
Intelligence en essaim

★★
Qu'aurait pensé Platon de Kylian Mbappé ?

BEL:7,20€-CH:11FS-ISSN2270-6410-août septembre 2018
L 12079 - 30 - F: 6,50 € - RD

LE PROJET VAVILOV ENSEMENCE LYON

Graines de tsars

Pour retrouver les semences d'anciennes espèces de la région lyonnaise aujourd'hui disparues, les recherches d'un ethnobotaniste et son équipe les ont menés jusqu'à Saint-Pétersbourg. De ce projet initialement patrimonial a germé l'idée plus profonde qu'il est de l'intérêt de l'humanité de redécouvrir ces semences oubliées pour leur donner une seconde chance.

Texte : **Élodie Horn**
Photos : **Benjamin Larderet**

Jardin conservatoire Vavilov - Ecully (69).

Jardin du domaine de Lacroix-Laval, à Marcy-l'Étoile, où sont cultivées un certain nombre de semences du Centre de ressources de botanique appliquée (CRBA).

A Écully, en région lyonnaise, 600 mètres carrés de jardin attirent l'œil au cœur de ces immenses locaux qui abritent les bureaux du groupe SEB. Alors que pointe l'heure du déjeuner, Jean-Pierre Garnerone, jardinier professionnel, s'active, les mains dans la terre, au sein du siège social de l'entreprise d'électroménager. Sous la responsabilité de cet employé de Tarvel, société spécialisée dans l'entretien d'espaces verts : trois carrés de jardin bien distincts. L'un n'accueille que des espèces dites locales ; l'autre, des plants sauvages ; et le troisième, des variétés russes. Ils constituent à eux trois le jardin conservatoire Vavilov, le premier à avoir vu le jour en Europe. Il est en lien direct avec l'Institut russe, situé à Saint-Pétersbourg, qui constitue encore aujourd'hui la quatrième plus grande banque de semences au monde. Malgré un soleil de plomb, Jean-Pierre Garnerone a un cahier des charges à respecter qui l'oblige à être rigoureux. Il doit mettre en terre « la Monstrueuse de Lyon ». « *C'est une tomate née dans la région qui devient immense, comme son nom l'indique* », s'amuse ce passionné qui s'occupe du jardin depuis le lancement des expérimentations en 2016. D'autres variétés régionales sont déjà plantées à proximité, comme le cardon blanc de Vaulx-en-Velin ou la courge blanche de Lyon. « *Contrairement à une courge musquée, elle n'est pas très appétissante, elle n'a donc pas tenu la concurrence avec cette autre variété au fil du temps. Ces légumes locaux, malgré leur nom bien d'ici, n'étaient pour la plupart plus cultivés dans la région* », affirme Jean-Pierre Garnerone qui a conservé de son enfance passée à Narbonne un léger accent du Sud. Il s'occupera de cette production jusqu'en septembre, avant de procéder à la récolte. Mais les légumes produits n'ont pas une vocation nourricière : ce qui intéresse ici le jardinier, ce sont leurs graines. Une fois séchées, elles seront empaquetées dans une enveloppe kraft et envoyées quelques kilomètres plus loin, au Centre de ressources de botanique appliquée (CRBA) sur le domaine de Lacroix-Laval.

"Selon la FAO, 80 % des variétés de légumes cultivées il y a cinquante ans ont aujourd'hui disparu. On réalise désormais que l'on est dans un monde épuisable." (Stéphane Crozat)

LYON, DEUXIÈME CENTRE HORTICOLE D'EUROPE AU XIXe SIÈCLE

Le CRBA est une association créée en 2008 par Stéphane Crozat et Sabrina Novak. Après avoir suivi une formation en agronomie, en histoire de l'art et en archéologie, l'ethnobotaniste Stéphane Crozat est chercheur au CNRS (antenne « Ressources des terroirs » de Bourg-en-Bresse). Il s'intéresse tout particulièrement à l'histoire horticole de Lyon. « *En m'occupant du pôle Jardin historique dans une démarche d'abord patrimoniale, j'ai réalisé qu'il y avait énormément de fleurs, de légumes et de céréales qui me ramenaient à Lyon. La région a été durant la seconde moitié du XIXe siècle l'un des plus grands centres horticoles d'Europe* », précise le chercheur. La raison ? Sa grande diversité de sols et sa situation géographique au carrefour de trois climats : méditerranéen, alpin et continental. Grâce à ces facteurs favorables, Lyon a été l'une des plus grandes villes d'Europe au XVIe siècle, ce qui lui a valu de développer des centaines de milliers de variétés de semences. Ces dernières ont pourtant presque disparu du secteur. Stéphane Crozat et son équipe mènent alors une véritable enquête policière pour les retrouver. « *Nous en avons découvert chez des particuliers, mais aussi dans des conservatoires à travers le monde. Nos recherches nous ont alors menés jusqu'à l'Institut Vavilov* », se remémore le cofondateur du CRBA. L'Institut porte le nom de Nikolaï Vavilov (1887-1943), un botaniste russe qui a consacré sa vie à la collecte et à la conservation des plantes du monde entier. Son travail acharné l'a mené aux quatre coins de la planète, lui permettant ainsi de recueillir plus de 300 000 espèces et variétés – dont 270 lyonnaises – qui sont toujours conservées à Saint-Pétersbourg, dans la plus ancienne banque de semences.

NIKOLAÏ VAVILOV, PIONNIER DE LA BIODIVERSITÉ

Nikolaï Vavilov (1887-1943) est un généticien et botaniste soviétique issu d'une famille de commerçants. Les périodes de famine répétées dans une zone rurale pauvre de la Russie où il grandit l'ont sans doute incité à se passionner pour les cultures céréalières et leur productivité. Son intuition concernant l'intérêt de la biodiversité le conduit à réaliser une centaine de missions de collecte dans plus de 60 pays afin d'alimenter la première banque de semences de l'histoire. Après avoir fait de l'ombre à Trofym Lyssenko, un technicien agricole protégé par Staline, il fut désigné « ennemi du peuple » et arrêté par la police politique. Enfermé dans la prison de Saratov, il y mourut de sous-nutrition...

Les catalogues de semences ont une valeur historique et sont une source d'information essentielle pour le CRBA.

DES HARICOTS NAINS LYONNAIS DE RETOUR SUR LEURS TERRES

Un partenariat est alors établi entre l'Institut Vavilov et le CRBA pour une durée de cinq ans. Des semences originaires de la région Rhône-Alpes sont rapatriées, ainsi que certains savoir-faire. En Russie, des dizaines de stations au nom du scientifique existent afin de continuer à faire vivre ces semences. En région lyonnaise est organisée, à moindre échelle, la même expérimentation pour faire croître et se multiplier ces variétés anciennes. « *Nous avons constitué un réseau de jardins conservatoires. En plus d'avoir intégré des entreprises et des institutions dans notre démarche scientifique, nous avons aussi formé des jardiniers amateurs à la récolte de ces graines. Notre objectif est les réimplanter localement* », explique Stéphane Crozat. En contrepartie, les jardiniers impliqués envoient chaque année la moitié des graines récoltées, ainsi que leurs observations à l'association. Il s'agit aussi bien de décrire la croissance des fleurs que de fournir des informations autour de ces récoltes. « *Nous avons confié différentes sortes de haricots à un maraîcher du Mont d'Or. Nous testons les rendements ainsi que le goût pour déterminer les variétés les plus intéressantes. Grâce à cette expérimentation, nous avons retrouvé en Colombie et en Russie deux variétés de haricots nains*

Johan Cottreel, coordonnateur et photographe des conservatoires du CRBA, présente les frigos où sont entreposées les semences.

Grains d'orge photographiés pour la base de données du CRBA.

Maïs « barbe de Bresse ».

lyonnais qu'on pensait disparues. Testés puis sélectionnés par notre panel de référents, ils repoussent désormais dans leur région d'origine. Nous sommes finalement aujourd'hui dans une démarche à rebours de celle de l'industrie », ajoute l'ethnobotaniste. L'exemple du haricot donné par le scientifique est par ailleurs emblématique. Désormais exposés sur les étals des supermarchés, les haricots n'ont plus rien de commun avec leurs ancêtres : droits et non plus courbes, ils peuvent être plus facilement « rangés » dans une boîte de conserve. Les grands groupes, qui détiennent actuellement le marché des semences, ont privilégié des variétés qu'ils ont adaptées à une logique de rendement et à la standardisation de la grande distribution.

UN VERROUILLAGE JURIDIQUE CONTRE LES SEMENCES PAYSANNES

C'est au sortir de la Seconde Guerre mondiale que l'histoire des semences paysannes – ou variétés anciennes – a été bouleversée. Jusqu'alors, les semences utilisées par les paysans étaient issues de sélections qu'ils réalisaient eux-mêmes. Ils pratiquaient un triage végétal leur permettant d'obtenir des semences issues des meilleurs plants. « *Les hybrides F1, venus des États-Unis, sont arrivés en France après la Seconde Guerre mondiale. Les semences sont dites "hybrides" car le processus pour les obtenir consiste à autoféconder deux lignées parentales sur plusieurs générations. Les semenciers ont voulu créer des individus supérieurs en vigueur aux lignées d'origine et surtout non reproductibles* », explique Blanche Magarinos-Rey, auteure de l'ouvrage *Semences hors-la-loi. La biodiversité confisquée* (Paris, éditions Alternatives, 2015). Les agriculteurs biologiques et les amateurs, remarquant que les rendements n'étaient pas au maximum de leurs capacités, ont continué à se partager des semences paysannes. De nombreuses études laissent entrevoir aujourd'hui que ces variétés anciennes sont supérieures aux nouvelles. Tout

"De nombreuses études laissent entrevoir aujourd'hui que les variétés anciennes sont supérieures aux nouvelles."

Magarinos-Rey, avocate spécialisée dans l'environnement. « *À cela s'ajoute un verrouillage juridique qui oblige les agriculteurs à n'utiliser que les semences inscrites à un catalogue officiel. Sauf que ces semences ont été pensées pour être utilisées avec des engrais chimiques, eux-mêmes créés par ces grands groupes qui se partagent ce marché très lucratif* », précise Blanche d'abord au niveau nutritif, « *des recherches canadiennes ont révélé que les pommes consommées par nos grands-parents leur apportaient en moyenne 400 milligrammes de vitamine C, contre 4 actuellement. Faut-il produire cent fois plus ?* », s'interroge Stéphane Crozat. Avec l'expérimentation faite par le CRBA, il réalise que sa démarche n'est plus seulement d'ordre

patrimonial, mais relève aussi de l'intérêt des citoyens. Cette réglementation autour des semences a eu pour conséquence la disparition d'une grande partie des variétés de légumes. « *Selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), 80 % des variétés de légumes cultivées il y a cinquante ans ont aujourd'hui disparu. On réalise désormais que l'on est dans un monde épuisable. Redécouvrir les parents sauvages de ces variétés est aussi intéressant car cela permet de retrouver naturellement des résistances perdues* », ajoute l'ethnobotaniste.

1,5 % DE RENDEMENT EN MOINS CHAQUE ANNÉE, SELON LA FAO

Déterminé à pousser plus loin sa réflexion, le CRBA va multiplier ses expérimentations. L'association est soutenue par l'entreprise Tarvel qui a créé le fonds de dotation De Natura, chargé de trouver des mécènes pour financer le projet. Le groupe SEB contribue également à hauteur de 15 000 euros par an, en plus de leur fournir un terrain. « *Nous dépendons pour moitié de financements publics, notamment de la métropole de Lyon, et l'autre moitié provient de prestations que nous proposons.* » Le cofondateur et directeur du CRBA assume le recours au mécénat. Pour lui, il est important d'impliquer de grands groupes dans cette démarche afin de les sensibiliser à la biodiversité. « *Si chacun reste dans son coin, on ne peut pas y arriver. Le grand public est mûr aujourd'hui pour changer de cap. Selon la FAO, nous perdons 1,5 % de rendement de production par an à cause de notre modèle agricole. Mais je ne suis pas défaitiste. Si l'on change de cap aujourd'hui, il nous faudra entre cinq et dix ans pour rendre leur vigueur aux sols* », conclut Stéphane Crozat. Le CRBA va continuer à développer son réseau de jardins conservatoires. Benoît Lambrey, le président de De Natura, cherche notamment des fonds pour multiplier les expérimentations. « *Une quinzaine de jardins Vavilov sont d'ores et déjà prévus à travers la France. L'idée est aussi de réimplanter des semences locales issues des différentes régions où elles ont disparu* », précise-t-il. Un projet de construction d'une « station Vavilov » qui serait positionnée à la même latitude qu'une autre station située à Astrakhan en Russie est également sur les rails. Les deux stations mèneront des recherches comparées sur la résistance, l'adaptation au climat ou le goût de variétés russes et françaises. De quoi faire avancer encore les recherches autour de la biodiversité.

Portrait de Jean-Pierre Garnerone, le jardinier en charge du jardin conservatoire Vavilov.

LE MARCHÉ DES SEMENCES DÉVERROUILLÉ

Le 19 avril dernier, les eurodéputés ont voté à Strasbourg en faveur de la vente par les agriculteurs bio des semences issues de leurs propres récoltes. Cet accord sera applicable dès janvier 2021. Pour Inès Trépant, auteure de *Biodiversité, quand les politiques européennes menacent le vivant* (Gap, éditions Yves Michel, 2017), cette décision prouve que la législation a bien évolué. « *Dans le cadre de la réglementation des semences biologiques, c'est une véritable avancée qui vient d'être réalisée grâce à l'adoption du nouveau règlement sur la production biologique. Il y a quelques années, en mai 2013, la Commission européenne avait proposé de faire évoluer la législation sur le matériel de reproduction des végétaux, sans succès* », rappelle Inès Trépant. En juillet 2012, la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE) avait confirmé l'interdiction de commercialiser les semences de variétés traditionnelles et diversifiées qui n'étaient pas inscrites au catalogue officiel européen. Le problème est que pour être inscrite au catalogue, une semence devait, entre autres, répondre à des critères de distinction, d'homogénéité et de stabilité (DHS), ce qui permettait d'empêcher de commercialiser des semences paysannes qui ont par définition un matériel hétérogène. Or, l'agriculture biologique, qui ne pouvait profiter de ces graines dépendantes aux engrais chimiques, bataillait pour pouvoir utiliser des semences paysannes. Pour Inès Trépant, la décision des eurodéputés constitue donc une victoire pour ces producteurs. « *Ils vont enfin pouvoir échanger ces semences et les vendre, ce qui va leur permettre de développer des variétés de semences adaptées à l'agriculture biologique* », conclut la politologue.